



HAL
open science

L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion

Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès, Cédric Perrin, François
Rivière

► **To cite this version:**

Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès, Cédric Perrin, François Rivière. L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion. *Artefact : techniques, histoire et sciences humaines*, 2023, 19, pp.179-202. 10.4000/artefact.14704 . hal-04346647

HAL Id: hal-04346647

<https://hal.science/hal-04346647v1>

Submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

19 | 2023

Crânes, cerveaux et têtes moulées. Penser les collections scientifiques des empires (fin XVIII^e-milieu XX^e siècle)

L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion

Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès, Cédric Perrin et François Rivière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/14704>

DOI : 10.4000/artefact.14704

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 11 décembre 2023

Pagination : 179-202

ISBN : 979-10-344-0179-6

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès, Cédric Perrin et François Rivière, « L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion », *Artefact* [En ligne], 19 | 2023, mis en ligne le 11 décembre 2023, consulté le 14 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/14704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.14704>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion

Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès,
Cédric Perrin, François Rivière

Nous remercions Liliane Hilaire-Pérez, Nicolas Monteix et Catherine Verna pour leurs suggestions et leurs relectures.

Ce dossier est en grande partie issu de l'atelier-concept « Définir, identifier, questionner l'artisanat » qui s'est tenu à Paris le 27 septembre 2022 et qui a été organisé par le GDR « Techniques et production dans l'histoire » (GDR TPH 2092). Cette introduction collective reprend quant à elle les interventions de la table ronde qui avait ouvert cette journée d'échanges. Cette dernière a fait écho à de précédents ateliers du GDR, autour de la technique et de l'industrie notamment¹. En effet, l'artisanat apparaît souvent en creux dans les réflexions sur ces notions. Il est volontiers associé à un mode de production ou un corps de techniques qui s'opposerait à l'industrie, particulièrement depuis la révolution dite industrielle qui en a remodelé le visage et imposé une nouvelle vision. Dès lors, il paraissait utile et même nécessaire de se pencher plus précisément sur ce qu'est l'artisanat. Or, force est de constater que le concept est fuyant. Tel un mirage, il s'éloigne quand on croit l'approcher. Si le terme « artisanat » est fréquemment utilisé, il l'est souvent avec des sens et des présupposés différents qui, finalement, brouillent la compréhension, compliquent l'échange, voire nourrissent des polémiques stériles. Les personnes qui étudient l'artisanat pour des périodes et des espaces

1. Voir les numéros 15 (2021) et 17 (2022) d'*Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines*.

” Guillaume Carnino, Valérie Nègre, Gaspard Pagès, Cédric Perrin, François Rivière, « L'artisanat, histoire et enjeux d'une notion », *Artefact*, n° 19, 2023, p. 179-202.

variés ne parlent souvent pas de la même chose, ne s'intéressent pas au même fait social, tout en le désignant par le même nom. L'objet de cette introduction générale est donc de revenir, brièvement, sur l'histoire de la notion d'artisanat (et d'artisan), sur les usages qui en ont été faits par les praticiens des quatre grandes périodes canoniques de la science historique, sur leurs enjeux et les débats historiographiques qui les ont accompagnés. Repartons de la période contemporaine, pendant laquelle est créé le mot *artisanat*, et du Moyen Âge, qui voit notamment transiter le mot *artisan* de la langue italienne vers le français. Poursuivons avec les historiographies des périodes moderne et antique, dont les réflexions sur les enjeux du terme artisanat paraissent plus récentes.

L'artisanat, une notion contemporaine ?

La période contemporaine, c'est-à-dire les XIX^e et XX^e siècles et dorénavant le début du XXI^e siècle, est profondément marquée par l'idée d'un inéluctable recul et même d'une disparition de l'artisanat face aux progrès de l'industrialisation ; tant et si bien que les historiens du contemporain se sont longtemps détournés d'une notion qui paraissait davantage relever des époques pré-industrielles que des temps présents². Cette prophétie a été énoncée dans le contexte des profondes transformations des économies européennes du XIX^e siècle (alors qualifiées de « révolution industrielle ») notamment par Marx et Engels³, mais aussi par les économistes classiques puis par les auteurs de l'école historique allemande qui ont profondément influencé à leur tour les historiens de l'économie anglais et français au tournant des XIX^e et XX^e siècles. À rebours de cette idée qui a été largement diffusée depuis, nous voudrions – brièvement dans cette introduction générale – rappeler trois points : premièrement, le concept même d'artisanat n'apparaît qu'au XX^e siècle et, d'un point de vue strictement étymologique, il est donc uniquement contemporain ; deuxièmement, les artisans et l'artisanat n'ont pas disparu à l'époque contemporaine ; troisièmement, ils se sont transformés.

Tout d'abord, l'industrialisation contemporaine a eu ce résultat paradoxal de faire naître un concept nouveau pour désigner un groupe de producteurs

2. Pour une présentation plus précise de cette historiographie, voir l'introduction de Perrin, 2007.

3. Marx, Engels, 1973 (1848).

qu'elle était censée faire disparaître⁴. Au début du XIX^e siècle, l'artisan est encore défini, par exemple par le *Dictionnaire de l'Académie française*, comme un « homme de métier » – c'est-à-dire un habile travailleur qui maîtrise les techniques de son métier, de son art – peu distinct de l'ouvrier. En transformant le monde du travail, l'industrialisation sépare progressivement artisans et ouvriers. Alors que « l'institution du travail » fait de l'ouvrier un salarié, doté d'un contrat de travail qui travaille pour un patron contre rémunération⁵, l'artisan devient quant à lui un travailleur indépendant, celui qui travaille pour son propre compte, qui est son propre patron. Les artisans en viennent ainsi à former un corps intermédiaire entre les salariés et les patrons, une classe moyenne indépendante, que l'on commence à appeler l'artisanat, en Allemagne à la toute fin du XIX^e siècle, puis en Italie, et encore un peu après en France, où le mot est utilisé pour la première fois en 1920⁶. La notion reste en revanche étrangère aux espaces anglophones, ce qui pose toujours aujourd'hui d'insolubles problèmes de traduction. En France, l'artisanat s'institutionnalise dans l'entre-deux-guerres avec la création du premier syndicat (la Confédération générale de l'artisanat français, en 1922) et l'élaboration d'un statut juridique propre⁷.

Par la suite, l'artisanat a résisté à la disparition qui lui était promise et il n'a pas décliné. La France comptait 800 000 artisans dans les années 1920 ; elle en comptait tout autant dans les années 1990. Sur la durée du XX^e siècle, l'artisanat a donc connu une grande stabilité. Son évolution cependant n'a pas été linéaire. Elle a suivi des phases d'expansion et de recul, mais qui se sont compensées dans un processus d'équilibre dynamique. Le nombre d'artisans a reculé dans le contexte de la dépression des années 1930. Il connaît ensuite une rapide croissance durant la Seconde Guerre mondiale et son après-guerre jusqu'à atteindre la barre du million en 1948. Mais cette croissance a été fragile et l'artisanat perd ensuite des entreprises ; rapidement d'abord dans les années 1950, plus lentement ensuite dans les années 1960. Néanmoins, ce recul n'efface pas totalement la croissance précédente et, de plus, le nombre d'artisans repart de nouveau à la hausse à partir des années 1970, avant de se stabiliser à la fin du siècle. Les deux premières décennies du XXI^e siècle, enfin, ont été une période de croissance, particulièrement rapide depuis la

4. Perrin, 2020, 2023.

5. Didry, 2016.

6. Durieux, 2019.

7. Zarca, 1986 ; Zdatny, 1999.

fin des années 2000. L'artisanat compte actuellement, en France, plus d'un million d'entreprises qui emploient plus de trois millions de personnes. Il est donc loin d'avoir disparu. Cette dynamique, retracée ici à grands traits, se retrouve dans les autres pays d'Europe, avec parfois, selon les configurations nationales, quelques années de décalage.

Enfin, l'artisanat n'a pas disparu – et se porte même plutôt bien aujourd'hui – parce qu'il a connu de profondes transformations, dont nous ne retiendrons ici que les plus saillantes. En premier lieu, les artisans n'exercent plus les mêmes métiers. Ceux du textile et du cuir (et il faut rappeler ici l'importance du cas des tisserands dans les observations d'Engels depuis Manchester) et les métiers ruraux se sont effondrés, alors que d'autres se sont renforcés, particulièrement ceux du bâtiment, la plus importante branche d'activité de l'artisanat. D'autres encore ont émergé, autour de l'automobile et de l'électricité, par exemple, ou, plus globalement, des services. L'industrie automobile, par exemple, s'est déployée en s'appuyant sur le réseau dense des artisans garagistes. À cet égard, l'artisanat a joué un rôle important dans la diffusion des innovations. En second lieu, les artisans ne sont pas restés à l'écart de l'évolution des techniques et de la mécanisation. Si dans l'artisanat la production est essentiellement manuelle et non parcellisée, elle n'exclut pas l'emploi de procédés mécaniques que les artisans ont progressivement adoptés, selon leurs besoins, et qui ont transformé leur façon de travailler. On peut d'ailleurs s'interroger sur le sens exact de l'expression « fabrication artisanale », le plus souvent employée uniquement à des fins publicitaires. En outre, les ouvriers à leur compte, dont la majorité travaillaient seuls encore vers 1950, sont souvent devenus de petits entrepreneurs : ils emploient davantage de salariés, investissent pour transformer leurs ateliers et acquérir de nouveaux équipements, financent ceux-ci par des emprunts bancaires, font de la publicité pour exister dans leur espace, etc. Enfin, les artisans ne sont plus très majoritairement d'anciens ouvriers. Ils sont aussi, par exemple, d'ex-cadres au chômage ou en reconversion, dépourvus de formation technique initiale, au profil plus gestionnaire et plus éloigné du modèle de l'homme de métier⁸ : c'est ce qu'interroge dans ce dossier la contribution d'Olivier Crasset. Grâce à ce renouvellement permanent, l'artisanat parvient à garder sa place dans le capitalisme contemporain.

8. Mazaud, 2013.

Les gens de métier du Moyen Âge font-ils de l'artisanat ?

Jusqu'à la fin du ^{xx}^e siècle, par contraste avec la période contemporaine associée à la domination de l'industrie, le Moyen Âge a été considéré comme « l'âge de l'artisanat⁹ ». Toutefois, tout le secteur secondaire pouvait être décrit comme de l'artisanat, sans distinction claire avec l'industrie¹⁰. L'historiographie prolongeait les catégories lexicales antérieures à l'industrialisation, où la notion d'industrie, au sens d'activité de transformation, ne s'opposait pas nettement à celle d'artisanat. Au ^{xix}^e siècle, le *Livre des métiers* était décrit comme une « législation industrielle » concernant des « ouvriers¹¹ ». Encore aujourd'hui, la notion d'*industry* ne s'oppose pas à celle d'*artisan* dans l'historiographie anglophone.

C'est depuis les années 1990 qu'une nouvelle définition de l'industrie proposée par Philippe Braunstein¹² est devenue une référence chez les médiévistes, ce qui, par contraste, fixe de nouveaux contours à la sphère artisanale¹³. Ces catégories d'analyse s'appliquent de la préhistoire au ^{xxi}^e siècle si l'on contextualise l'aspect quantitatif : « ce qui distingue l'industrie de l'artisanat à toute époque, c'est la commercialisation d'une production massive, en série, de qualité constante. » Le médiéviste y ajoute une dimension qualitative : « l'esprit d'entreprise » ou « le goût pour l'innovation ». L'artisanat, périphérique dans la démonstration de Braunstein, se présente alors comme une « catégorie du travail et des services de proximité », qui « définit le monde des métiers non agricoles des sociétés anciennes¹⁴ ».

Les critères retenus sont non seulement l'échelle de production, mais aussi l'aire de marché, qui serait plus réduite pour l'artisanat. Des activités comme l'alimentation, le vêtement ou la barberie ont en effet une production limitée, parfois sur commande du consommateur, à la diffusion plus locale. Toutefois, les marchés du luxe ou de l'art peuvent s'insérer

9. Wolff, Mauro, 1960 ; Fossier, 2001.

10. Bernardi, Verna, 2001, p. 28.

11. Lespinasse, Bonnardot, 1879, p. 1. Voir aussi Fagniez, 1877. Cet auteur parle d'industrie mais qualifie les personnes qui la pratiquent d'artisans, par opposition avec des marchands appelés « capitalistes » (p. 120).

12. Braunstein, 1998, p. 25-26, réédité dans Braunstein, 2003, p. 93-94.

13. Bernardi, Verna, 2001, p. 29 ; Bernardi, 2009, p. 24 ; Pagès, Verna, 2022.

14. Braunstein, 2003, p. 93.

dans des réseaux plus larges, sans arriver au seuil quantitatif de l'industrie¹⁵. Sur le plan qualitatif, Braunstein s'inspire de l'article « Industrie » de l'*Encyclopédie* du XVIII^e siècle pour renvoyer l'artisanat à « l'imitation, l'adresse et la routine¹⁶ ». Il oppose également le « monde des métiers non agricoles » à la notion d'entreprise, qui subvertirait un « ordre des métiers¹⁷ ». L'artisanat est associé à une qualification technique et aux stéréotypes associant les métiers à une organisation corporative. De ce point de vue, l'évolution de l'historiographie a depuis montré que les gens de métier, même en travaillant à petite échelle et dans des organisations institutionnelles, pouvaient innover¹⁸. L'opposition entre entrepreneurs et artisans a également été dépassée¹⁹.

Il s'agit à présent de différencier *artisanat* et *artisan* : à partir de la définition de Braunstein, Catherine Verna a montré qu'une même personne, ou une même unité de production, pouvait pratiquer l'artisanat ou l'industrie, en fonction du contexte de son activité. La sous-traitance (*Verlag, putting-out system, manufacture dispersée...*) permet à un « artisan » de participer à une activité industrielle²⁰. Cela ne l'empêche pas de continuer à produire aussi à plus petite échelle, voire de jouer un rôle d'entrepreneur aux côtés des marchands.

Dans cette perspective, un artisan peut aussi être un subordonné, voire un salarié. Braunstein se positionne en effet à rebours d'une « vision marxienne des origines du capitalisme », qui oppose l'artisan au prolétaire privé de la possession des moyens de production. Or le monde des métiers, assimilé à l'artisanat, est loin de se limiter à une « petite production marchande²¹ », ce qui contraint l'historien marxiste Bronislaw Geremek à des contorsions pour minimiser la place du « salariat dans l'artisanat parisien²² ». L'artisan peut en effet être employé comme salarié, qu'il soit maître, valet ou apprenti, ce qui contredit la vision de l'artisanat comme classe sociale pour la période médiévale.

15. Certaines formes d'art sont toutefois considérées comme de l'industrie par cet historien, notamment la production en série de retables. *Ibid.*, p. 97-98.

16. *Ibid.*, p. 94.

17. *Ibid.*, p. 93.

18. Benoit, Lardin, 2000 ; Hilaire-Pérez, 2000 ; Thébaud-Sorger, 2020 ; Pautet, 2021.

19. Victor, Verna, 2020 ; Dubois-Morestin, 2022.

20. Voir par exemple pour la métallurgie : Lardin, 1999 ; Verna, 2017.

21. Jaeger, 1982.

22. Geremek, 1968.

Artisan demeure cependant très employé par les médiévistes, d'abord par opposition à la majorité de paysans, dont le labeur est lié à la terre, ou à la minorité de marchands, qui ne travaillent pas de leurs mains. Le mot décrit une gamme de statuts sociaux intermédiaires, plutôt populaires, que le Moyen Âge décrivait plutôt à travers les notions de métier ou d'art. *Artifex*, l'équivalent latin d'artisan, n'est pas fréquent dans les sources de la pratique. *Artisan* n'est importé de l'italien *artigiano*, qu'à partir du xv^e siècle, comme un équivalent de « gens de métier ». Vers 1406-1409, l'une des premières attestations du mot décrit l'entrée du maréchal Boucicaut à Gênes en disant que « tous se vestirent de robes de diverses livrees, depuis les plus grans qui de veloux et nobles draps estoient vestus, jusques aux artisans que nous disons gens de mestier²³ ». Le lien avec les métiers, *arte* en italien, est clair et se transmet au moyen français. Cependant, significativement, le mot renvoie à une stratification sociale plutôt qu'à des pratiques techniques ou à un rôle économique : ce groupe social des « gens de métier » se définit surtout par son caractère subalterne. Si les activités « mécaniques » sont parfois distinguées des professions marchandes, savantes ou « libérales », c'est surtout pour disqualifier celles-ci dans l'accès au pouvoir urbain ou à des privilèges²⁴. Les artisans, en tant que « gens de métier » ou praticiens des « arts mécaniques » constituent donc une catégorie kaléidoscopique qui se laisse cerner dans des cadres institutionnels plutôt que dans les pratiques économiques et sociales.

Ainsi, en Normandie, les *mestiers* sont des institutions fondées sur une réglementation spécifique et, souvent, des gardes spécifiques chargés de l'appliquer²⁵. Ils incluent de simples revendeurs, comme les volaillers, et des marchands, comme les épiciers, qui ne correspondent pas au profil économique ou technique de l'artisan actuel. En revanche, les maçons ou les charpentiers ne font pas partie des métiers réglementés. C'est l'historiographie qui reconstitue des catégories : si le critère d'appartenance était l'apprentissage d'un *mestier*, seraient aussi concernés des ménestrels ou des vendeurs ambulants de médicaments appelés thériaqueurs²⁶.

23. Lalande, 1985, p. 205.

24. Sternagel, 1966, p. 52-61 et p. 118-119; Swanson, 1989, p. 1-8; Rosser, 1997; Victor, 2020, p. 133.

25. Rivière, 2021.

26. *Ibid.*

Pour l'époque médiévale, il conviendrait alors de veiller aux échelles d'analyse et aux domaines pour lesquels les notions d'artisanat et d'artisan sont pertinentes. Sur le plan social et politique, les artisans peuvent constituer un groupe identifié comme des « gens de métier » ou « gens mécaniques », par opposition aux figures des paysans, des marchands ou des élites qui ne travaillent pas de leurs mains. Plus rarement, ils sont opposés aux ouvriers de bras, aux compétences plus génériques. Toutefois, ce profil social comprend des personnes aux identités et aux pratiques très diverses : travailleurs manuels du secteur secondaire, mais aussi revendeurs, boutiquiers, artistes... De plus, la pluriactivité est répandue et relativise les frontières entre le paysan-artisan, l'ouvrier qui participe à une industrie, l'artisan indépendant, l'artisan sous-traitant, le commerçant au détail, voire l'entrepreneur qui vend parfois en gros²⁷...

L'artisanat est alors une catégorie d'analyse économique et technique des activités distinctes de l'industrie comme de l'agriculture, sans préjuger de l'appartenance sociale des acteurs. Un travailleur, considéré ou non comme un artisan, relèverait de l'artisanat lorsqu'il exerce une activité professionnalisée, impliquant une maîtrise technique, un rapport concret et direct aux biens et services, ainsi qu'une échelle de production limitée, bien que dépassant la simple auto-consommation.

186

Définir, identifier, questionner l'artisanat à la fin de l'Époque moderne

Comme au Moyen Âge, définir l'artisanat à la fin de l'Époque moderne ou au début de l'Époque contemporaine ne va pas de soi car ni le mot ni la notion n'existaient à ces périodes. Par ailleurs, *artisan* ne désignait pas comme aujourd'hui le chef d'une petite entreprise de biens ou de services. Le dictionnaire de Furetière (1690) le définit comme un « Homme de métier; ouvrier qui travaille aux arts mécaniques ». Non seulement l'artisan n'est pas caractérisé par son grade (celui de maître notamment), mais il est synonyme d'ouvrier. Le mot ouvrier désigne, dans ce même dictionnaire, un « artisan qui travaille à quelque ouvrage ». L'artisan – ou l'ouvrier – se caractérise donc par le fait qu'il exerce un métier relevant des arts mécaniques (par opposition aux arts libéraux) et qu'il travaille de ses mains.

27. Pour différents exemples, voir Minovez, Verna, Hilaire-Pérez (dir.), 2013.

Les dictionnaires enregistrent un changement de sens dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Dans l'*Encyclopédie*, Diderot distingue deux classes d'artisans : les « artistes » et les « artisans ». Les artistes, écrit-il, sont des « ouvriers qui excellent dans ceux des arts mécaniques qui supposent l'intelligence » ; les « artisans », des « ouvriers qui professent ceux d'entre les arts mécaniques, qui supposent le moins d'intelligence ». On dit, ajoute-t-il, « d'un Cordonnier, que c'est un bon artisan ; & d'un habile Horloger, que c'est un grand artiste » (*Encyclopédie*, vol. I, 1751). Cette évolution est à mettre en rapport avec l'intérêt croissant que l'administration, les gens de lettres et les savants portent aux arts mécaniques (significativement renommés « arts utiles ») mais aussi à l'auto-attribution par certains artisans, en quête de reconnaissance sociale et intellectuelle, du titre d'artiste²⁸. Il n'est pas inintéressant de remarquer que si *artiste* sert à valoriser certains artisans, *artisan* et *ouvrier* demeurent synonymes, et réduits à une activité supposant moins d'intelligence.

En ce qui concerne la définition de l'artisanat à la fin des Temps modernes, on peut distinguer au moins deux catégories d'historiens et d'historiennes. Ceux et celles qui reprennent implicitement la notion ancienne d'artisan en assimilant l'artisan à un travailleur manuel évoluant dans une communauté de métier et en véhiculant, ce faisant, sans l'interroger, la distinction entre arts mécaniques et arts libéraux. Ceux et celles qui partent de l'observation des activités concrètes des artisans. Aux États-Unis, l'article séminal de l'historien des sciences Edgard Zilsel, postulant la participation des « artisans supérieurs » (*superior craftsmen*) à l'émergence de la « science moderne », a ouvert la voie à des études visant à examiner leur apport effectif au développement des sciences²⁹. Le questionnement a cependant évolué de nos jours. Liliane Hilaire-Pérez et Catherine Lanoë ont mis en valeur la spécificité des savoirs des artisans, saisis non plus à travers le prisme des normes savantes mais à partir des rationalités de leurs pratiques ; elles ont ainsi identifié des savoirs opératoires et des capacités d'abstraction, jusqu'ici seulement associés à la pensée des ingénieurs, et rendus possibles par l'intensité des circulations entre métiers³⁰. Loin d'une vision institutionnaliste longtemps centrée sur les corps de métiers, c'est la prise en compte de l'ampleur de la sous-traitance, caractéristique

28. Bertucci, 2017 ; Nègre, 2016.

29. Zilsel, 1942.

30. Hilaire-Pérez, 2007, 2011, 2013, 2021 ; Lanoë, 2008.

majeure du XVIII^e siècle³¹, qui explique en partie la force de ces décloisonnements et l'ampleur des transferts, eux-mêmes sources d'innovation, par imitation, transposition, substitution, analogie³². Il convient de prendre la mesure de ces apports qui rompent avec l'image mythique de l'atelier véhiculée par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Au-delà, c'est le sens même donné au concept de « révolution industrielle » qui a été transformé, comme l'a montré Maxine Berg³³, les artisans étant considérés actuellement comme des acteurs majeurs de la croissance économique. La figure de l'artisan-entrepreneur, mise en évidence par des études pionnières en Angleterre³⁴, est devenue emblématique de ces relectures, non sans dessiner une donnée structurelle sur le long terme³⁵.

S'agissant des métiers du bâtiment, une telle démarche a permis de montrer que :

1) Les frontières entre arts mécaniques et arts libéraux étaient floues. À Paris, les entrepreneurs participent activement à la construction (et donc à la conception) de maisons de ville. Ils maîtrisent au moins deux types de savoirs considérés comme centraux dans la théorie architecturale : la « construction » et la « distribution » des édifices. Au moment où, comme l'ont montré les historiens de la sensibilité, le seuil de tolérance aux inconvénients s'abaisse, ils prennent une part active à la mise au point de dispositifs visant à économiser la matière, améliorer la salubrité et la sûreté des logements et, de manière générale, répondent à l'idée de bien-être promue par les élites progressistes. On peut également prendre l'exemple des « toiseurs » et des « vérificateurs » chargés de quantifier et estimer la quantité et la qualité, tant des matériaux que du travail ; deux professions exercées hors du cadre des communautés de métier par des individus issus pour la plupart du monde artisanal, dont les connaissances s'appuient sur des savoirs relevant des arts libéraux (la géométrie, l'arithmétique, le dessin)³⁶. On peut enfin évoquer l'exemple des artisans-auteurs (de traités par exemple) et des artisans-professeurs. C'est la question des « savoirs » des artisans qui se pose. Reste à savoir si

31. Morrison-Low, 2007 ; Riello, 2008 ; Hilaire-Pérez, Clifford, 2019.

32. Hilaire-Pérez, 2000, 2013 ; Lanoë, 2008, 2021 ; Thébaud-Sorger, 2020 ; Pautet, 2021.

33. Berg, 1985, 1991.

34. Kirkham, 1969 ; Clifford, 2004a, 2004b.

35. Martini, Hilaire-Pérez, Riello, 2019.

36. Carvais, 2015.

ces observations portant sur le XVIII^e siècle valent pour le XVII^e siècle et ce qu'il en advient pendant et après la Révolution française.

2) Il faudrait prêter plus d'attention aux revendications et aux conflits impliquant des artisans. On a beaucoup insisté ces dernières années sur les échanges, les circulations, les hybridations de savoirs³⁷. Le domaine du bâtiment permet aussi d'observer les obstacles (sociaux, culturels, intellectuels) à de tels échanges, entre artisans et architectes par exemple, ou entre artisans et ingénieurs³⁸.

3) Au XVIII^e siècle, comme au Moyen Âge, les artisans entrepreneurs pouvaient cumuler plusieurs activités, parfois dans le but de maîtriser une partie de la chaîne de construction (exécuter des édifices et diriger une carrière, ou assurer le transport des matériaux par exemple). Ils pouvaient aussi gérer les affaires d'une paroisse (marguillier) ou les biens immobiliers de familles riches (intendant)³⁹. Il conviendrait d'identifier ces activités de gestion hors entreprise et comprendre comment elles s'articulaient dans le temps.

4) L'opposition entre le travail de l'esprit et le travail de la main a occulté un autre genre de travail – central dans le bâtiment – consistant à « conduire » (selon le terme ancien) les opérations sur le chantier. Dans chaque métier existaient des artisans qui conduisaient des équipes d'ouvriers. À Paris, chez les charpentiers, ces artisans se nommaient « conducteurs » ; chez les maçons « piqueurs » ou « chasse-avant ». Les « piqueurs » et les « chasse-avant » étaient eux-mêmes conduits par un compagnon principal, bras droit de l'entrepreneur. Il s'agit donc d'artisans qui n'étaient pas des entrepreneurs, mais ne travaillaient pas pour autant toujours de leurs mains⁴⁰.

Ces remarques ne sauraient être généralisées. Il faut en effet garder à l'esprit la spécificité du bâtiment. Ses artisans ne travaillaient pas uniquement dans des magasins ou des boutiques ; ils travaillaient aussi sur des chantiers, espaces provisoires et itinérants réunissant des équipes souvent nouvelles et dans des lieux différents. Les grands chantiers étaient aussi visités par des commanditaires, des architectes, des ingénieurs et parfois des savants. Les artisans étaient donc amenés à côtoyer un grand nombre d'individus

37. Long, 2015.

38. Mukerji, 2009 ; Isaac, 2019.

39. Losserand, 2017 ; Nègre, Victor, 2019 ; Nègre, 2022.

40. Sur le xx^e siècle voir Martini, 2016.

appartenant à différents métiers et professions dans un environnement social et matériel varié. La circulation des pratiques et des savoirs ne suivait pas nécessairement les mêmes chemins que dans d'autres métiers. Elle est ici probablement très forte, même si elle reste difficile à documenter. Les questions relatives à l'expérimentation, l'invention et l'innovation se posent aussi de manière différente car les artisans du bâtiment devaient s'adapter à des conditions climatiques, topographiques et matérielles changeantes.

Ces remarques interrogent en fin de compte les approches surplombantes du monde artisanal, les limites des concepts d'artisanat, d'artisan et d'ouvrier forgés au *xx*^e siècle et les raisons qui ont conduit à les forger, comme le fait Catherine Lanoë dans sa contribution à ce dossier.

Pour les périodes antiques, ces questions d'anachronisme ont amené à des réticences face à l'usage pourtant massif de ces concepts à propos des sociétés et des artefacts qu'elles ont laissés : la réflexion est ici ouverte.

La situation paradoxale de l'étude de l'artisanat pour les périodes antiques

190

L'archéologie constitue la seule source documentaire pour les périodes préhistoriques, mais elle reste également la source documentaire la plus importante pour les périodes protohistoriques, antiques – grecque et romaine – et alto-médiévales, en Europe tout du moins. Or, l'archéologie est intimement liée à l'étude des vestiges mobiliers et immobiliers, qu'ils soient visibles ou enfouis. Ces artefacts sont si nombreux qu'il faut les classer, les ranger, comme cela serait fait dans d'autres domaines ou métiers. Ainsi, depuis le *xix*^e siècle, des typologies ont été créées par milliers spécialement pour l'Antiquité grecque et romaine, qui livre sans conteste le plus important volume de vestiges⁴¹. Le but affiché de ces typologies est de dater, regrouper par domaines fonctionnel, social et culturel. C'est dans cette perspective que le concept de culture matérielle a été créé et utilisé, suite aux travaux fondateurs de Marcel Mauss.

Des milliers de vestiges mobiliers ou immobiliers sont donc étudiés aujourd'hui pour leur forme et leur fonction, du fait même qu'ils ont été fabriqués par l'homme. Cependant, l'étude de leur fabrication n'est pas

41. Pinon, 2015.

systématique. L'utilisation du mot *artisanat* dans le titre des publications scientifiques est un bon indicateur pour mesurer l'intérêt porté à cette thématique (Fig. 1).

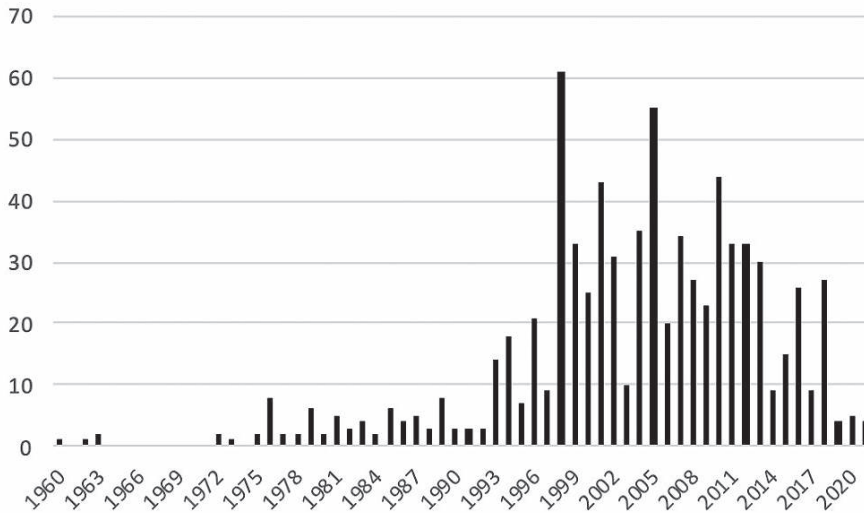


Fig. 1 – Occurrences du mot *artisanat* par année dans les titres des publications scientifiques d'archéologie et d'histoire se rapportant à l'Antiquité dans son acceptation large, de la Protohistoire au Moyen Âge

Source extraite en décembre 2023 de la base de données Frantiq (Fédération et ressources sur l'Antiquité, constituée en groupement de service [GDS 3378] du CNRS rassemblant une quarantaine d'UMR).

Les techniques et les systèmes de production antiques en France apparaissent ainsi comme des thématiques récentes, encore peu étudiées, notamment au regard de l'accroissement exponentiel des vestiges découverts depuis la mise en place de l'archéologie préventive dans les années 1970. Plusieurs facteurs expliquent cette prise en compte tardive; à commencer par l'ingratitude du sujet, notamment au regard de l'archéologie classique, mais aussi la focalisation du débat au cours des années 1970 sur des théories économiques – voire idéologiques et politiques en ces temps de guerre froide – sans fondements techniques et matériels, véhiculées spécialement par Moses Immanuel Finley⁴².

42. Lerouxel, Zurbach, 2020, p. 925.

Ce n'est donc qu'à partir des années 1990 que la question a été réellement investie en France. La définition du mot *artisanat* a alors été débattue notamment par Alain Ferdière qui se réfère, pour soutenir son argumentaire, aux travaux fondamentaux en sciences sociales du début du ^{xx}e siècle de Max Weber et de Mikhaïl Ivanovic Rostovtseff : « L'artisanat concerne la production d'objets (meubles ou immeubles) à partir de matière première, dans le cadre d'une activité spécialisée, où l'individu concerné, l'artisan, vit de son travail, la production d'objets manufacturés à partir de matières premières⁴³. » C'est donc les « productions, pour la vente, d'objets manufacturés, depuis la transformation de la matière première jusqu'au produit fini⁴⁴ » qui sont concernées. De ce fait l'acquisition des matières premières est exclue de la définition. « En outre, pour des raisons pratiques – liées à l'acquisition des données archéologiques – j'exclurai l'essentiel des activités de construction, pourtant habituellement incluses dans l'artisanat, ainsi que, pour d'autres raisons – cette assimilation à l'artisanat étant là un concept contemporain –, les activités alimentaires⁴⁵. »

Mais ces exclusions de la définition d'artisanat ont été peu admises par la communauté qui a continué à utiliser ce terme avec une définition tacite non explicite ou plutôt dans sa définition première, par opposition à la « Révolution industrielle », pour témoigner de l'ancienneté de la production et de l'antériorité des productions par rapport au monde industriel. Le flou entourant le terme d'artisanat et les restrictions que certains y ont accolées ont engendré un riche débat sur l'opportunité même d'utiliser ce terme, ou plutôt celui de métiers⁴⁶. De nouvelles recherches fondées sur les sources littéraires et épigraphiques romaines sont aussi venues renouveler le discours à partir des textes, jusqu'alors principalement utilisés pour mentionner le désintérêt et/ou mépris des élites romaines sur les travaux manuels suivant une conception stoïcienne⁴⁷. Dans ce mouvement, les activités de production liées à la nourriture ont été réhabilitées et intégrées à la notion d'artisanat, tout comme celles liées aux

43. Ferdière 2001, p. 3

44. Ferdière, 2008, p. 2.

45. Ferdière, 2001, p. 3.

46. Monteix, 2011.

47. Tran, 2013.

matières premières, aux services ou au bâtiment⁴⁸. La contribution de Julien Zurbach prolongera la réflexion épistémologique.

Encore plus récemment, la discussion a été à nouveau relancée en proposant d'utiliser en plus du terme d'artisanat le terme d'industrie pour caractériser les activités de production antiques et médiévales (transformatrices ou extractives) livrant un volume important et régulier dont la qualité est constante et reconnue sur un marché dont l'ampleur dépasse la sphère locale⁴⁹. Ces questions seront développées par Christel Freu dans sa contribution sur l'Égypte romaine.

Aujourd'hui, la définition de l'artisanat antique n'est donc pas stabilisée. Son utilisation est même critiquée, pourtant le terme demeure massivement et couramment utilisé par les historiens et les archéologues, lesquels se retrouvent chaque jour confrontés à l'artisanat par la nature même des artefacts toujours plus nombreux qu'ils étudient.

En guise de conclusion

Prétendre discuter de l'artisanat en général est une gageure, tant est manifeste l'infinie diversité de la condition artisanale dans les sociétés humaines, depuis les charpentiers rémunérés autant que des bergers dans le code d'Hammurabi (-1792/-1750⁵⁰) aux artisans ruraux de l'Inde aujourd'hui⁵¹, en passant par les boutiquiers façonneurs de l'Empire ottoman qui voyaient dans la recherche du profit pour lui-même un défaut moral et un péché⁵², les « corporations » médiévales qui n'étaient pas toujours l'émanation d'une communauté professionnelle spécifique⁵³, ou les artisans intégrés après la réussite d'un examen à la sphère commerciale développée dans la Chine des Qing⁵⁴. Néanmoins, il est indispensable de pouvoir qualifier *a minima* un objet d'étude historique et donc de partir d'une définition, aussi imparfaite et incomplète soit-elle.

48. Brun, 2019.

49. Pagès, Verna, 2022.

50. Rositani, 2017.

51. Solanki, 2008.

52. Inalcik, 1969.

53. Rosser, 1997.

54. Moll-Murata, 2018.

La catégorie même d'artisanat est en grande partie anachronique en histoire, car elle n'a été forgée qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, notamment par des représentants de la Chambre des métiers d'Alsace pour traduire le mot *Handwerk*⁵⁵. L'artisan est alors pensé par opposition à l'ouvrier de la grande industrie qui travaille à la chaîne de montage, mais aussi au commerçant boutiquier : en son point extrême, l'artisanat est fantasmé comme l'envers de la modernité⁵⁶. L'ironie est que pendant longtemps le terme d'industrie renvoyait au travail et à la production matérielle, désignant de la sorte ce que l'on en vient à nommer – par différenciation et distinction – *artisanat* au xx^e siècle, alors qu'un groupe social se structure sous cette dénomination dans l'entre-deux-guerres⁵⁷.

L'artisanat a souvent été mêlé voire inféodé à des structures de type industriel, ce qui rend son identification d'autant plus délicate. Or définir l'artisanat par rapport à l'industrie risque alors de mener à une aporie si celle-ci est ramenée à l'industrie en usines, telle qu'elle émerge avec l'industrialisation au xix^e siècle.

Aujourd'hui, l'Unesco qualifie d'artisanat tout produit fabriqué « soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini⁵⁸ ». L'artisanat est pensé comme une activité productive qui n'est pas intégralement rythmée par des machines ou systèmes technologiques. Cette acception, qui fonctionne comme un repoussoir face à l'industrialisation, masque la complexité de l'histoire du sujet, et notamment l'intrication et la complémentarité, parfois durable, des régimes de production.

De façon moins caricaturale, l'artisanat pourrait aussi être défini comme une maîtrise technique dotée d'une dimension économique mais située en deçà de l'échelle industrielle. Autrement dit, il n'y aurait artisanat que lorsqu'une compétence technique est acquise au point de donner lieu à une mise sur le marché, sans pour autant que cela ne se déploie à échelle industrielle. Du point de vue socio-technique (c'est-à-dire sans téléologie

55. Zarca, 1986.

56. Adamson, 2013.

57. Perrin, 2007.

58. Cette définition est adoptée par le Symposium Unesco/CCI : « L'artisanat et le marché mondial : commerce et codifications douanières », Manille, 6-8 octobre 1997.

ni hiérarchie de valeur entre ces trois termes), l'artisanat se situerait alors entre le bricolage et l'industrie. Cette catégorie typiquement contemporaine, renvoyant à un producteur techniquement indépendant au sein d'un marché, a pourtant eu une existence historique antérieure, même s'il est souvent bien difficile de démêler les ressorts techniques préindustriels en raison de la pluriactivité structurante des individus et communautés (ce qui implique un rapport au temps, au travail, à la matière et aux outils très différent de celui favorisé par l'univers dominant du salariat contemporain).

Pour faciliter les comparaisons entre les périodes, on a proposé de définir l'échelle industrielle comme ce qui fait changer de nature un phénomène technique⁵⁹. De manière complémentaire, on pourrait suggérer d'analyser l'artisanat comme le fait de détenir une maîtrise technique qui se déploie à une dimension économique suffisamment restreinte pour ne pas être forcée de changer de nature. Cette catégorie n'interdit en rien d'envisager parallèlement la distinction sociale entre la condition d'artisan et celle de producteur de biens agricoles ou de services plus immatériels, sans que ces identités ne préjugent de l'échelle technique et économique de l'activité de ces acteurs.

Bibliographie

ADAMSON Glenn, *The Invention of Craft*, Londres, Bloomsbury, 2013.

BENOIT Paul, LARDIN Philippe, « Les paris de l'innovation », *Médiévales*, n° 39, 2000, p. 5-13.

BERG Maxine, « Revisions and Revolutions: Technology and Productivity Change in Manufacture in Eighteenth-Century England », dans MATHIAS Peter, DAVIS John A. (dir.), *Innovation and Technology in Europe from the Eighteenth-Century to the Present Day*, Oxford, Basil Blackwell, 1991, p. 42-64.

BERG Maxine, *The Age of Manufactures, 1700-1820*, Londres, Fontana, 1985.

BERNARDI Philippe, *Maître, valet et apprenti au Moyen Âge. Essai sur une production bien ordonnée*, Toulouse, Université Toulouse Le Mirail, 2009.

59. Caliste, Carnino, 2022, p. 231-233.

BERNARDI Philippe, VERNA Catherine, « Travail et Moyen Âge : un renouveau historiographique », *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, n° 83, 2001, p. 28.

BERTUCCI Paola, *Artisanal Enlightenment. Science and the Mechanical Arts in Old Regime France*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2017.

BRAUNSTEIN Philippe, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck Université, 2003.

BRAUNSTEIN Philippe, « L'industrie à la fin du Moyen Âge : un objet historique nouveau ? », dans BERGERON Louis, BOURDELAIS Patrice (dir.), *La France n'est-elle pas douée pour l'industrie?*, Paris, Belin, 1998, p. 25-40.

BRUN Jean-Pierre, « Techniques et économies de la Méditerranée antique », *L'annuaire du Collège de France*, n° 117, 2019, p. 269-294.

CALISTE Lisa, CARNINO Guillaume, « Qu'est-ce que l'industrie? », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, n° 17, 2022, p. 219-242.

CARVAIS Robert, « Mesurer le bâti parisien à l'époque moderne. Les enjeux juridiques et surtout économiques du toisé », *Histoire urbaine*, vol. 43, n° 2, 2015, p. 31-53.

CLIFFORD Helen, « Making Luxuries: The Image and Reality of Luxury Workshops in 18th-Century London », dans BARNWELL P. S., PALMER Marilyn, AIRS Malcolm (dir.), *The Vernacular Workshop from Craft to Industry, 1400-1900*, York, Council for British Archeology, 2004a, p. 17-27.

CLIFFORD Helen, *Silver in London. The Parker and Wakelin Partnership, 1760-1776*, New Haven, Yale University Press, 2004b.

DIDRY Claude, *L'institution du travail. Droit et salariat dans l'histoire*, Paris, La Dispute, 2016.

DUBOIS-MORESTIN Mélanie, *Être entrepreneur au Moyen Âge. Jean Teisseire, artisan cordier d'Avignon*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022.

DURIEUX Christine, « L'artisanat dans tous ses états : étude philologique », *Roczniki Humanistyczne*, n° 67, 2019, p. 27-48.

FAGNIEZ Gustave, *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Vieweg, 1877.

FARMER Sharon, *The Silk Industries of Medieval Paris. Artisanal Migration, Technological Innovation, and Gendered Experience*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016.

FERDIÈRE Alain, « Base documentaire sur les artisanats gallo-romains en Lyonnaise et dans les cités du nord et de l'est de l'Aquitaine : Corpus de données. Présentation », *Revue archéologique du Centre de la France*, n° 47, 2008, <http://journals.openedition.org/racf/1194>.

FERDIÈRE Alain, « La "distance critique" : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule », *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 1, 2001, https://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2_1.pdf.

FOSSIER Robert, « L'artisanat rural au Moyen Âge. Bilans et problèmes », dans MOUSNIER Mireille (dir.), *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne. Actes des XIX^{es} journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 5-6-7 septembre 1997*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2001, p. 7-32.

GEREMEK Bronislaw, *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e-XV^e siècles. Étude sur le marché de la main-d'œuvre au Moyen Âge*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1968.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, « The Codification of Techniques between Bureaucracy and the Markets in Early Modern Europe from a Global Perspective », *Technology & Culture*, vol. 62, n° 2, 2021, p. 442-466.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, « Technology as a Public Culture in the XVIIIth Century: The Artisans' Legacy », *History of Science*, vol. 14, 2007, p. 135-154.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, CLIFFORD Helen, « Le monde artisanal et la sous-traitance à Londres au XVIII^e siècle : organisation du travail, culture technique et identités », *Revue de Synthèse*, vol. 140, n° 1-2, 2019, p. 165-202.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, LANOË Catherine, « Pour une relecture de l'histoire des métiers : les savoirs des artisans en France au XVIII^e siècle », dans MILLIOT Vincent, MINARD Philippe, PORRET Michel (dir.), *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, p. 334-358.

INALCIK Halil, «Capital Formation in the Ottoman Empire», *The Journal of Economic History*, vol. XXIX, n° 1, 1969, p. 97-140.

ISAAC Catherine, «Le rôle des entrepreneurs dans la construction des ouvrages d'art des États de Languedoc. L'exemple de Jean Chauvet, entrepreneur du pont de Lavour (Tarn, 1773-1782)», dans NÈGRE Valérie, VICTOR Sandrine (dir.), *L'entrepreneur de bâtiment : nouvelles perspectives (Moyen Âge-xx^e siècle)*, n° 5 de *Ædificare*, 2019, p. 93-18.

JAEGER Christine, *Artisanat et capitalisme : l'envers de la roue de l'histoire*, Paris, Payot, 1982.

KIRKHAM Pat, «Samuel Norman: A Study of an 18th-Century Craftsman», *Burlington Magazine*, n° 111, 1969, p. 501-513.

LALANDE Denis (éd.), *Le Livre des fais du bon messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut*, Genève, Droz, 1985.

LANOË Catherine, «“Mettre les gants en couleurs”. La construction des savoirs des gantiers-parfumeurs, 16^e-18^e siècles», *Zilsel*, n° 9, 2021, p. 219-236.

198

LANOË Catherine, *La poudre et le fard. Une histoire des cosmétiques de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.

LARDIN Philippe, «La domination de Rouen sur la production de fer et de produits ferreux à la fin du Moyen Âge», dans COULET Noël, GUYOTJEANNIN Olivier (éd.), *La ville au Moyen Âge. 120^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, CTHS, 1999, p. 247-264.

LEROUXEL François, ZURBACH Julien, «Introduction. Le changement plutôt que la croissance», dans LEROUXEL François, ZURBACH Julien (dir.), *Le changement dans les économies antiques*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2020, p. 9-26.

LESPINASSE René de, BONNARDOT François, *Les métiers et corporations de la ville de Paris (XIII^e siècle) : le livre des métiers d'Étienne Boileau*, Paris, Imprimerie nationale, 1879.

LONG Pamela O., «Trading Zones in Early Modern Europe», *Isis*, vol. 106, n° 4, 2015, p. 840-847.

LONG Pamela O., *Artisan/Practitioners and the Rise of New Sciences, 1400-1600*, Corvallis, Oregon State University Press, 2011.

LOSSERAND Léonore, «Les chantiers d'églises paroissiales à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles», thèse en histoire de l'art, Paris, Université Paris IV, 2017.

MARTINI Manuela, *Bâtiment en famille. Migrations et petite entreprise en banlieue parisienne au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste* [1848], Paris, Livre de poche, 1973.

MAZAUD Caroline, *L'artisanat français, entre métier et entreprise*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

MINOZZI Jean-Michel, VERNA Catherine, HILAIRE-PÉREZ Liliane (dir.), *Les industries rurales dans l'Europe médiévale et moderne. XXXIII^{es} journées internationales d'histoire de Flaran, 7-8 octobre 2011*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013.

MOLL-MURATA Christine, *State and Crafts in the Qing Dynasty (1644-1911)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018.

MONTEIX Nicolas, «De "l'artisanat" aux métiers. Quelques réflexions sur les savoir-faire du monde romain à partir de l'exemple pompéien», dans MONTEIX Nicolas, TRAN Nicolas (dir.), *Les savoirs professionnels des gens de métier. Études sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain*, Naples, Centre Jean Bérard, 2011, p. 7-26.

MORRISON-LOW Alison D., *Making Scientific Instruments in the Industrial Revolution*, Aldershot, Ashgate, 2007.

MUKERJI Chandra, *Impossible Engineering. Technology and Territoriality on the Canal du Midi*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

NÈGRE Valérie, «Remarques sur les entrepreneurs-architectes parisiens du siècle des Lumières», dans KIRCHNER Thomas, RAUX Sophie (dir.), *L'art de l'Ancien régime. Sortir du rang*, Paris, Heidelberg University Library / Centre allemand d'histoire de l'art, 2022, p. 37-55.

NÈGRE Valérie, *L'art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

NÈGRE Valérie, VICTOR Sandrine (dir.), *L'entrepreneur de bâtiment : nouvelles perspectives (Moyen Âge-XX^e siècle)*, n° 5 de *Ædificare*, 2019.

PAGÈS Gaspard, VERNA Catherine, «L'invention de l'industrie antique et médiévale», *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, n° 17, 2022, p. 243-264.

PAUTET Sébastien, « (Re)produire la Chine : hybridations, circulations et innovations techniques au siècle des Lumières », dans FENNETAUX Ariane, MILLER-BLAISE Anne-Marie, ODDO Nancy (dir.), *Objets nomades. Circulations matérielles, appropriations et formation des identités à l'ère de la première mondialisation, XVI^e-XVIII^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 169-179.

PERRIN Cédric, *Le XX^e siècle des artisans. Histoire d'une disparition non advenue*, Paris, Le Manuscrit, 2023.

PERRIN Cédric, « Ce que l'industrialisation a fait aux artisans d'Europe occidentale, années 1830-années 1930 », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, n° 13, 2020, p. 319-336.

PERRIN Cédric, *Entre glorification et abandon. L'État et les artisans en France (1938-1970)*, Paris, CHEFF, 2007.

PINON Pierre, « La découverte de la céramique sigillée gallo-romaine : une approche moderne dès les XVIII^e et XIX^e siècles », dans FENET Annick, LUBTCHANSKY Natacha (dir.), *Pour une histoire de l'archéologie (XVIII^e siècle-1945). Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, Pessac, Ausonius Éditions, 2015, p. 83-112.

RIELLO Giorgio, « Strategies and Boundaries: Subcontracting and the London Trades in the Long Eighteenth Century », *Enterprise & Society*, vol. 9, n° 2, 2008, p. 243-280.

RIVIÈRE François, « Apprentissage et tabellionage à Rouen (1360-1421) : qu'enregistrent les contrats écrits? », *Tabularia*, 2021, <https://journals.openedition.org/tabularia/5355>.

ROSITANI Annunziata, « Work and Wages in the Code of Hammurabi », *Egitto e Vicino Oriente*, n° 40, 2017, p. 47-72.

ROSSER Gervase, « Crafts, Guilds and the Negotiation of Work in the Medieval Town », *Past and Present*, n° 154, 1997, p. 3-31.

SMITH Pamela, *The Body of the Artisan*, Chicago, Chicago University Press, 2004.

SOLANKI Sandeep Singh, « Sustainability of Rural Artisans », *Economic and Political Weekly*, vol. 43, n° 19, 2008, p. 24-27.

STERNAGEL Peter, *Die artes mechanicae im Mittelalter, Begriffs- und Bedeutungsgeschichte bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Kallmünz, M. Lassleben, 1966.

SWANSON Heather, *Medieval Artisans. An Urban Class in Late Medieval England*, Oxford, B. Blackwell, 1989.

THÉBAUD-SORGER Marie, « Changing Scale to Master Nature: Promoting Small-Scale Inventions in Eighteenth-Century France and Britain », *Technology and Culture*, vol. 61, n° 4, 2020, p. 1076-1107.

TRAN Nicolas, *Dominus tabernae. Le statut de travail des artisans et des commerçants de l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2013.

VERNA Catherine, *L'industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

VICTOR Sandrine, « Acteurs et mise en pratique de la norme dans le secteur de la construction : interactions entre Métier et autorités municipales en Catalogne au bas Moyen Âge », dans BERNARDI Philippe, MAITTE Corine, RIVIÈRE François (dir.) *Dans les règles du métier. Les acteurs des normes professionnelles au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Palerme, New Digital Frontiers, 2020, p. 129-140.

VICTOR Sandrine, VERNA Catherine (dir.), *Carniceros y sus oficios (España-Francia, ss. XIII-XVI)*, Valence, Publicacions de la Universitat de València, 2020.

WOLFF Philippe, MAURO Frédéric, *Histoire générale du travail. Tome 2 : L'âge de l'artisanat (V^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1960.

ZARCA Bernard, *L'artisanat français, du métier traditionnel au groupe social*, Paris, Economica, 1986.

ZDATNY Steven, *Les artisans en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, 1999.

ZILSEL Edgar, « The Social Roots of Science », *The American Journal of Sociology*, vol. 47, 1942, p. 544-562 [rééd. *Social Studies of Science*, vol. 30, n° 6, 2000, p. 935-949].

Les auteurs

Guillaume Carnino est maître de conférences en histoire des sciences et techniques. Dix-neuviémiste, il s'intéresse aux fondements épistémologiques et industriels de la technologie ; et plus largement contemporanéiste, il travaille sur l'histoire de la quantification et de l'informatique, notamment des datacenters. Il a publié *L'invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel* (Seuil, 2015) et coordonné, avec Liliane Hilaire-Pérez et Aleksandra Kobiljski, *Histoire des techniques. Mondes, sociétés, cultures, XV^e-XVIII^e siècles* (PUF, 2016).

Valérie Nègre est professeure d'histoire des techniques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire de l'architecture et de la construction (XVIII^e-XIX^e siècles). Ses études récentes se focalisent sur les représentations de la technique et les savoirs artisanaux. (« Craft Knowledge in the Age of Encyclopedism », dans CANNADY Lauren R., FERNG Jennifer (dir.), *Crafting Enlightenment. Artisanal Histories and Transnational Networks*, Liverpool University Press / University of Oxford, 2021, p. 303-333).

Gaspard Pagès est chargé de recherche au CNRS (UMR 7041 ArScAn). Archéologue archéomètre, il est spécialiste de l'artisanat et de l'économie antique sous l'Antiquité et au début du Moyen Âge. Ses recherches portent essentiellement sur la production, la commercialisation et la fabrication des fers et objets. Ancrées sur la Méditerranée nord-occidentale, elles s'élargissent à l'ensemble de l'Europe et à l'Orient de manière à considérer l'Empire romain et son devenir dans une acceptation large. Plus d'informations : <https://cv.archives-ouvertes.fr/gaspardpages>.

Cédric Perrin est professeur agrégé, docteur en histoire et chercheur rattaché à l'IDHE.S Évry. Il travaille sur l'histoire des artisans, des petites entreprises et de l'apprentissage. Il a notamment publié *Entre glorification et abandon. L'État et les artisans en France (1938-1970)* (CHEFF, 2007) et *Le xx^e siècle des artisans. Histoire d'une disparition non advenue* (Le Manuscrit, 2023).

François Rivière, docteur et agrégé d'histoire, est professeur au lycée Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre et chercheur affilié au LaMOP et à l'IDHES. Il étudie la professionnalisation du monde du travail dans le second Moyen Âge (XII^e-milieu XVI^e siècle), principalement à partir de l'exemple de la Normandie et de la Bourgogne. Il a publié de nombreux articles et co-dirigé deux ouvrages sur ce thème : avec Philippe Bernardi, Corine Maitte, *Dans les règles du métier. Les acteurs des normes professionnelles au Moyen Âge et à l'époque moderne* (New Digital Frontiers, 2020) ; avec Isabelle Bretthauer, Anna Caiozzo, *La plume et le calame. Entre Orient et Occident, les métiers de l'écrit à la marge* (Presses universitaires de Valenciennes, 2020).